

## le mur nord : de la Passion au Jugement dernier

Les 3 morts et les 3 vifs		Jugement dernier	Crucifixion
Couronn. d'épines	Portement de croix		

### ▪ Jésus est couronné d'épines

...et ils lui mettent sur la tête une couronne d'épines qu'ils ont tressée. (...)Ils lui frappaient la tête avec un roseau. (Marc 15, 17-19).

▪ **Jésus porte sa croix** avec l'aide de Simon de Cyrène. Les deux petits personnages nus sont les larrons. A gauche est le groupe de Marie et des saintes femmes.

▪ Le Christ ressuscité, montrant ses blessures, préside au **Jugement dernier**. A sa droite, Marie intercède pour les pécheurs en montrant à son divin fils les seins qui l'ont nourri. Saint Michel pèse les âmes. Les élus seront accueillis par saint Pierre, reconnaissable à ses clés, les damnés sont plongés dans les flammes de l'enfer où l'on distingue même un chaudron.

▪ **Jésus en croix**, sans la couronne d'épines, a les bras horizontaux et le visage paisible, selon la tradition ancienne ; il n'est pas douloureux et tourmenté comme dans bien des oeuvres de la fin du Moyen Âge.

### Le dit des trois morts et des trois vifs

Trois élégants jeunes seigneurs à cheval vont à la chasse avec leurs chiens et leur faucon. Ils sont arrêtés, à une croix de cimetière, par trois morts aux squelettes grouillants de vers, qui leur rappellent combien la vie est brève et les invitent à se



préoccuper de leur salut. Ce "dit", qui apparaît dans la littérature au 13<sup>e</sup> siècle, se rencontre en France dans une trentaine de peintures murales à partir de 1420. Il est parfois, comme à Antigny, associé au Jugement dernier et aux supplices de l'enfer.

- Le mort te crie, de son sépulcre : "Ce que tu es, je le fus, ce que je suis, tu le seras" (saint Césaire d'Arles, Sermon au peuple)

### le mur ouest : scènes endommagées

▪ Comme le décor du mur nord de la nef (14<sup>e</sup> siècle) a sans doute inspiré le programme iconographique de la chapelle Sainte-Catherine, l'une des dernières scènes, fortement endommagées, pourrait être une **Descente aux enfers** ou une **Résurrection**.

▪ La partie inférieure de tous les murs a reçu un décor peint d'étoffes, et les armes des Moussy - d'or au chef de gueules chargé d'un lion passant d'argent - se rencontrent à plusieurs endroits de la chapelle.

© PARVIS - 1998

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers  
[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



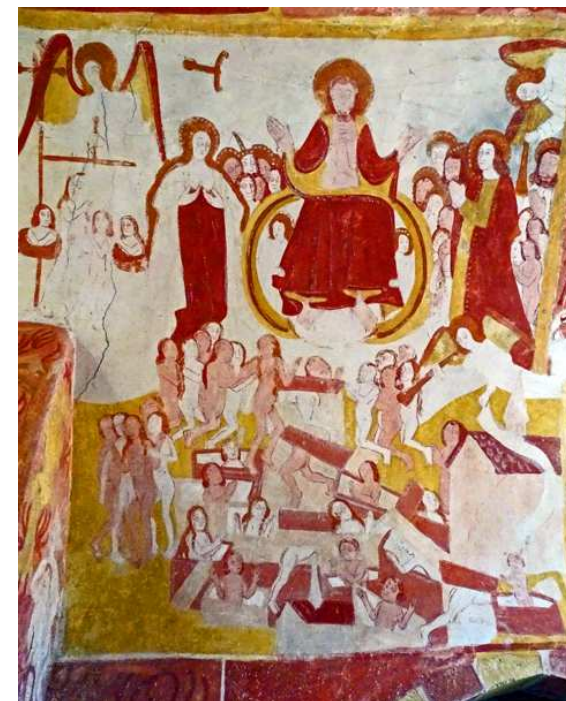
## Antigny

(Vienne)

### l'église

## Notre-Dame

### 3 : les peintures de la chapelle Sainte-Catherine



Il voit et il sait combien leur fin est misérable, c'est pourquoi il multiplie son pardon.

Siracide 18, 12

## les seigneurs de Boismorand

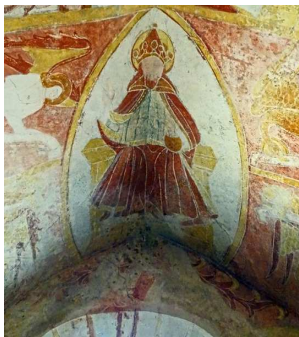
▪ Par son testament du 14 novembre 1421, Renaud de Montléon, écuyer, seigneur de Boismorand, décidait la construction d'une chapelle "au lieu et place où sont les sépultures des Boismorand et par dessus lesdites sépultures", à la droite du choeur.

▪ Dédiée à sainte Catherine, la chapelle, voûtée d'un simple berceau brisé sans bandeau, a été décorée de peintures murales au temps de Jean de Moussy, seigneur de Boismorand et de la Contour (vers 1430-1510). Le même a fait décorer de semblables peintures l'oratoire de son château de Boismorand et la chapelle funéraire de Jouhet. L'absence de son fils Gamaliel parmi les membres de la famille représentée à Boismorand incite à dater ces ensembles peints d'avant 1490.

▪ La partie orientale de la chapelle, dans le sol de laquelle est encastrée une table d'autel, a longtemps servi de sacristie. La chapelle a retrouvé son volume primitif en 1985 par la suppression du mur qui la partageait en deux. Les peintures, à la technique assez fruste (faible nombre de couleurs, facture peu élaborée...), s'apparentent ici par bien des aspects à l'art populaire.

## le mur est : Christ en majesté

▪ Le mur oriental est percé d'une large baie. Au-dessus est représenté le Christ en majesté dans une mandorle, forme ovale réservée au Christ ou à la Vierge à l'Enfant. Il est entouré des quatre évangélistes, figurés par leurs symboles : l'homme (Matthieu), l'aigle (Jean), le lion (Marc) et le taureau (Luc).



▪ Au-dessus de l'emplacement où se trouvait l'autel on distingue encore le Christ en croix entre la Vierge et Jean ; l'un des deux autres personnages est un évêque.

## le mur sud : de l'Annonciation au début de la Passion

		Annonciation	Nativité	Annonce aux bergers	Adoration des Mages	Massacre des Innocents
S <sup>t</sup> Sébastien	Armes des Moussy	Cène	Arrestation de Jésus	Christ outragé	Flagellation	Jésus devant Pilate
Mise au tombeau						

▪ Le personnage qui tend un arc est sans doute **saint Sébastien**, qui mourut criblé de flèches et était jadis invoqué contre la peste.

▪ Au registre supérieur, s'alignent les scènes du cycle de l'**Enfance du Christ**.

**L'Annonciation** : l'ange Gabriel, à droite, annonce à la Vierge, agenouillée, qu'elle enfantera un fils auquel elle donnera le nom de Jésus (Luc 1, 26-38).

**La Nativité** : Marie et Joseph sont à genoux devant l'Enfant (Luc 2, 1-7). L'âne et le boeuf, qui réchauffent le nouveau-né, ne sont pas mentionnés dans les évangiles mais la tradition populaire avait depuis longtemps interprété un verset du prophète Isaïe pour les faire figurer près de la crèche.

L'Ange **annonce** la naissance **aux bergers**, dont l'un tient une musette, un autre un hautbois (Luc 2, 8-20).

"Jouez hautbois, résonnez musettes" (Noël populaire).

**Les Mages** présentent leur offrande à l'Enfant que Marie tient sur ses genoux : l'un est blanc, il montre l'étoile, l'autre est noir, il porte une couronne, le dernier, qui pourrait être jaune, s'agenouille (Matthieu 2, 1-12).

Dans la dernière scène, le roi Hérode donne l'ordre de **massacrer** les jeunes enfants - **les Innocents** - de Bethléem (Matthieu 2, 16-18).



L'anachronisme que constitue la fleur de lys de son sceptre n'est pas plus étonnant que celui des costumes, tous du 15<sup>e</sup> siècle.

▪ Au registre inférieur commence **la Passion du Christ** avec **la dernière Cène**. L'agneau pascal est au milieu de la table. Le nimbe qui entoure la tête d'un personnage est un signe de sainteté : Judas, le traître, est le seul des apôtres à en être dépourvu. C'est ce même Judas qui met la main au plat, autre signe de son forfait.

- Le soir venu, il était à table avec les Douze. Pendant qu'ils mangeaient, il dit : "En vérité je vous le déclare, l'un de vous va me livrer". Profondément attristés, ils se mirent chacun à lui dire : "Serait-ce moi, Seigneur ?" En réponse, il dit : Il a plongé la main avec moi dans le plat, celui qui va me livrer" (Matthieu 26, 20-23).

**L'arrestation de Jésus**. Judas embrasse Jésus pour faire reconnaître des soldats celui qu'il a trahi. Pierre remet au fourreau l'épée avec laquelle il a tranché l'oreille d'un des arrivants tandis que Jésus guérit ce petit serviteur du grand prêtre. Au-dessous : **la Mise au tombeau**.

- Et l'un d'eux frappa le serviteur du grand prêtre et lui emporta l'oreille droite. Mais Jésus prit la parole : "Laissez faire, même ceci" dit-il, et lui touchant l'oreille, il le guérit (Luc 22, 50-51).

**Le Christ est outragé**. Souffleté, frappé avec des bâtons, Jésus est attaché et on lui a bandé les yeux. Il comparait ensuite devant Pilate qui, représenté sur le mur ouest, se lave les mains.

- Alors ils lui crachèrent au visage et lui donnèrent des coups; d'autres le gifflèrent. "Pour nous, dirent-ils, fais le prophète, Messie : qui est-ce qui t'a frappé?" (Matthieu 26, 67-68) Pilate prit de l'eau et se lava les mains en présence de la foule en disant : "Je suis innocent de ce sang. C'est votre affaire!" (Matthieu 27, 24).